



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

◆◆
 Interroger pour
 apprendre, et s'in-
 terroger ensuite
 pour savoir lire en
 soi.
 ◆◆

De l'importance des cours de formation professionnelle

Les cours professionnels se déroulent selon le programme prévu et, comme déjà dit, jeunes gens et jeunes filles paraissent décidés et enthousiastes.

Il serait désirable qu'ils se maintiennent dans ces bonnes dispositions, car leur avenir en dépend pour une large part. L'homme étant parfaitible, rien de ce qui peut les faire avancer, les éduquer, élargir leurs connaissances, ne doit les laisser indifférents. « Ah! dit-on les anciens, si nous avions en tous ces avantages autrefois! ». Seuls, en effet, pouvaient percer ceux qui étaient par ailleurs doués, et encore fallait-il qu'un concours de circonstances ou un heureux hasard les y aidât. Dans les industries de moyenne importance, l'apprenti était voué à rester des années entières devant la même machine, et il y travaillait d'autant plus longtemps qu'il y était plus habile, le contremaître ne tenant pas à le changer de place pour cette raison. Il fallait qu'une vacance se produisît, ou que des besoins pressants et vu ses aptitudes, le désignassent pour occuper un nouveau poste. Il en était parmi les jeunes qui, plus audacieux, que les autres et poussés par le désir d'en savoir toujours davantage, se hasardaient à essayer des machines, qu'ils ne connaissaient pas, d'accord bien entendu, avec leurs titulaires. Dès qu'ils avaient un moment libre, ils s'entraînaient et, petit à petit, acquerraient suffisamment de notions fondamentales pour vite s'adapter à de nouveaux travaux. Leurs chefs et même leurs camarades les remarquaient, et à l'occasion, les récompensaient comme étant des éléments intéressants, ce qui servait leur cause. Mais combien, travaillant par ailleurs, toutes les qualités requises pour y accéder.

Ces temps sont révolus ainsi que l'esprit des responsables d'ores, qui ne forment des spécialistes et des polyvalents que lorsqu'ils le souhaitent en son entier. Il fut un temps aussi, où le contremaître lui-même, tenait à garder jalousement le secret d'un réglage de machine par

exemple, ce qui engendrait la routine autour de lui. Le maître, pourtant, devrait être heureux de se voir dépasser par son élève qui, à son tour, en instruirait d'autres pour réaliser des progrès toujours plus marqués.

Une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée, éclairée, sélectionnée, s'impose, car une firme n'ira de l'avant que par la qualité de ses produits. Les affaires, n'a-t-il été dit, sont comme essayer de remonter le courant d'une rivière ou l'on remonte, ce courant si l'on s'accroche fermement à ce que l'on rencontre de valable, ou l'on est entraîné si l'on n'a su prévoir et lutter.

Mais ne nous égarons pas sur du sujet que nous

nous étions proposé. De nos jours donc, le souci constant des responsables de la marche d'une usine est de compter sur des techniciens capables d'améliorer sans cesse la qualité, de découvrir la possibilité de produire davantage, mieux et avec moins de perte. C'est pour ce motif que l'on tend vers une formation accélérée de la jeunesse, ce qui nous a amenés, en ce qui nous concerne, à suivre de très près et en toute objectivité le fonctionnement des cours et grâce à l'expérience acquise dans ce domaine d'y apporter chaque année d'utiles et efficaces modifications.

Autrefois, en matière d'apprentissage, lorsqu'un (Voir la suite en 3^e page)

Noces de diamant sacerdotales de M. le Chanoine BEAUSSOLEIL

Le dimanche 22 octobre, un grand événement qui s'est produit dans nos murs — un événement rare — marquera dans les annales paroissiales. Il s'agissait, en effet, de fêter les noces de diamant sacerdotales de M. le Chanoine Beaussoleil, curé de Neuvic depuis 1924.

En ce jour tant attendu des paroissiens, quelques minutes avant la messe, vers onze heures, le Docteur Pascaud, conseiller

l'ait à assurer, en ces termes, de la sympathie respectueuse de toute la population.

Monsieur le Chanoine,

Lorsqu'en mois de septembre 1924, vous 37 ans, vous arriviez jeune doyen à Neuvic, vous ne pensiez sans doute pas à faire un séjour aussi long. Mais le chrême de notre cité, votre compréhension de ses habitants vous y ont retenu, et vous êtes devenu, sicut Neuvic.

Je pense en effet que c'est bien le titre qui vous convient le mieux.

Vous n'étiez plus doyen, puisque vous aviez préféré passer la main avant que l'âge n'ait effaibli vos facultés, et vous n'achètiez pas être chanoine. Ce titre, souvent personnel honore et donne parfois à l'enseignement, ne convient pas à votre dynamisme; vous préférez être simplement: Monsieur le Curé, avec tout ce que ce comporte de soucis, et de peines physiques et morales. Vous avez été même un grand curé.

Toujours sur la brèche, travaillant, luttant pour garder votre troupeau dans les joies du Sargos, vous n'avez pas le plus possible. Et vous ne songez pas combien votre tâche est ardue de nos jours.

Mais vous avez une volonté indomptable, un sens du devoir et un amour de Dieu et de l'Église qui vous ont permis de la mener à bien.

Ce ne fut peut-être pas toujours par la douceur. Vous savez ce que vous vouliez et ce que vous ne vouliez pas, et lorsque quelque chose vous déplaçait, vous aviez le droit sans détour, ce que vous conviendrait à son être auditeur.

C'est le progrès des grands chahs à savoir faire prendre d'autorité.

(Voir la suite en 3^e page)

La Toussaint

Neuvic s'éveille en ce jour de recueillement sous un bruyant intense que l'on n'arrive pas à percer le soleil comme il le fit la veille, mais si le ciel fut grisâtre, la pluie nous épargna, et dès les premières heures, alors que l'aube n'avait pas encore pointé, les arêtes conduisant au cimetière étaient déjà fréquentées.

Le temps, habituellement maussade, facilita les déplacements; aussi ce fut un jour où l'on ne fut interrompu dans notre nécropole, qu'une toilette méticuleuse marquant d'un bout à l'autre.

Les chrysanthèmes que chacun s'efforça de cultiver toujours plus beaux, s'accrochaient sur les tombes et les parolait.

Devant les modestes croix de bois, comme autour des marbres éternels, dans des figures tristes, souvent en pleurs se penchaient, et en sourdine, l'on s'attarda ensuite à causer de ceux qui ne sont plus.

La liste des nôtres s'allonge sans cesse, mais leur souvenir est toujours vivant dans notre communauté et comme les années précédentes, une délégation conduite par M. Levasseur s'est recueillie sur les froides pierres de nombreux disparus qui ont travaillé parmi nous ou ont été proches font partie du personnel.

Il y en a plusieurs dormants, dont le dernier sommeil qui n'ont plus de pa-

rents dans nos murs, et le Toussaint serait pour eux un jour où si des visages ne venaient s'incorporer à honorer leur mémoire.

Faut d'être partie sentent bien trop tôt, devraient inciter les uns et les autres à devenir meilleurs, à devenir meilleurs, et à leur adresser du fond du cœur beaucoup d'aimables pensées.

Amis, donc les noms furent énumérés en ce 1^{er} novembre, nous ne nous oublions pas!

Le point d'interrogation

Voilà un des plus beaux signes internationaux. C'est le symbole de l'interrogation, au double sens interroger et s'interroger.

INTERROGER POUR APPRENDRE

Le docteur Dorman a fait cette remarque saisissante: « Quand un enfant pose une question, ce n'est pas qu'elle lui passe par la tête, c'est qu'elle lui passe par le corps. » Comment mieux exprimer ce besoin vital de savoir et de connaître, et cet espoir profond que l'enfant place dans la réponse que tout son être sollicite?

Qu'en reste-t-il dans nos pauvres interrogations factices d'adultes? Vous faut-il un schéma tant acrobatique: « Comment va-t-il... quel de nuit?... qu'est-ce que vous en dites?... ça a boumé?... ça va chez vous?... elle pousse bien, la petite famille?... »

C'est le défilé des banalités dans lesquelles le point d'interrogation perd sa valeur profonde. La pseudo-question qui veut servir à tout, sauf à réclamer une réponse. Car l'interrogation sincère suppose: le désir de comprendre les choses, de connaître les hommes... l'humilité de recueillir des connaissances, des idées... l'avidité de savoir et de savoir plus...

Notre monde moderne est si riche en réalisations techniques que nous ne nous étonnons plus de rien. Nous subissons le progrès sans bien le comprendre. Nous en faisons parti sans tellement chercher à expliquer comment tout cela est possible: nous utilisons des postes à transister, nous l'ignorons, nous nous servons de la télévision, nous parlons allègrement de la stéréophonie, d'ensembles électroniques, de cinémascope, de fusées spatiales, de calcul de probabilités, de cellules photovoltaïques, sans chercher à connaître le principe même de ces phénomènes. Nous renouons à comprendre ce qui fait partie du langage courant et émette presque quotidiennement les colonnes des journaux: désintégration de l'atome, télé-scripteurs, ultra-sons...

Demander aux techniciens si leur compétence est tellement suffisante pour leurs amis ou leurs relations, ce sont surtout d'autres techniciens qui les interrogent, mais le grand public, lui, sera tout juste intrigué par leur titre: ingénieur agronome, technicien de recherches pétrolières, hydraulique, atomique...

Il faut apprendre beaucoup pour savoir peu... Ce que l'on peut traduire ainsi: restez dans une ignorance (Voir la suite en 3^e page)



Devant le monument aux morts, le docteur Léger s'adresse à M. le Chanoine.

général-maire, le conseil municipal et de nombreux personnes attendaient devant le monument aux morts la venue de M. le Chanoine qui ne tardait pas à arriver, alerte et décidé. Aussitôt, M. le Maire

de son côté, du moins Neuvic s'adaptait.

Aussi bien, suis-je heureux en ce jour de votre jubilé, de vous apporter, Monsieur le Chanoine, l'assurance de la sympathie respectueuse de toute la population, venue, comme vous le voyez, nombreux, assister à cette cérémonie, et vous remercier aussi du développement et de la délicatesse dont vous avez fait montre dans l'organisation de votre ministère.

Le Docteur Léger lui succéda et prononça l'allo-

AU PAYS DES KANGOUROUS

attrayante conférence de M. Louis Mahuzier

C'est devant une assistance nombreuse, dans la salle du nouveau réfectoire, que le lundi 30, à 21 heures, s'est ouvert, en marge de nos activités pro-



Une vue de la salle.

fessionnelles, le cycle de nos conférences culturelles pour l'année 1960-1961. M. Levasseur remercie d'abord l'auditoire d'avoir répondu largement à ses invitations, commente la réorganisation des conférences et présente M. Louis Mahuzier, de la famille des célèbres à Glade Treuil, qui va nous faire connaître le pays des kangourous.

Non clair exposé, relatif à l'Australie, est parfois émaillé d'anecdotes humo-

ristiques qui suscitent l'ilarité, et le voyage que nous entreprenons est vraiment séduisant. Puis le conférencier nous peint les caractéristiques du

l'ainant continent et un film en couleur, d'une rare beauté, fait débiter sur l'écran les nombreux spécimens de la curieuse faune australienne. Kangourous, échidnés, serpents, oiseaux, papillons, coquillages, tortues, crocodiles, pélicans, cassars, lézards, etc... nous tiennent en haleine.

Nous suivons en même temps les explorateurs dans leurs déplacements pressés, toujours très difficiles, sur des pistes défon-

(Voir la suite en 3^e page)

